# ÉPISODE 3/12 - ÊTRE FILLE/GARÇON

**De quoi parle-t-on ?**

Être fille ou garçon, cela passe d'abord par le physique et des processus physiologiques spécifiques. Chez les filles, les règles sont le marqueur de leur condition féminine : elles disent mensuellement qu'elles sont en capacité de procréer. Mais les règles restent négativement connotées, on les associe communément à la souillure et à l'impureté, on impose de les dissimuler et de les taire. Cela génère souvent chez les filles un sentiment de honte et chez les garçon des réticences à en parler.

Être fille ou garçon, c'est aussi un fait culturel et socialement construit. Au cours de la socialisation genrée (cf. fiche 2), les enfants apprennent à adopter les comportements conformes à ce que la société identifie comme féminin ou masculin. C'est ce que recouvre la notion de genre.  Ce que cela implique, pour les enfants et les adolescent·es, c'est un ensemble d'attentes et même d'injonctions relatives à leur apparence et à leurs comportements. Quand les codes genrés sont survalorisés, comme c'est le cas à l'adolescence, ils se transforment en modèles caricaturaux, virilité d'un côté, féminité hyper sexualisée de l'autre. Ce peut être alors difficile pour les filles et les garçons qui ne parviennent pas toujours à y souscrire et qui se sentent stigmatisé·es pour cela.

**Des notions-clés**

Genre : renvoie au processus par lequel un enfant né de sexe féminin ou masculin devient fille ou garçon par l'apprentissage et l'intériorisation des comportements et des modes de pensée associés à son sexe de naissance. La notion désigne une construction sociale et implique donc que l'on puisse déconstruire les codes genrés.

Virilité : ensemble de normes définissant une version caricaturale du masculin. Valorisation de la force jusqu'à encourager la violence, exigence de la performance jusqu'à nier les faiblesses, exaltation de la conquête jusqu'à valider la domination.

Féminité : ensemble de normes définissant une version caricaturale du féminin. Valorisation de la beauté jusqu'à en faire une obsession quotidienne, minoration de l'accomplissement social jusqu'à prescrire l'idéal domestique, exigence de disponibilité sexuelle jusqu'à nier le consentement.

**Quelques chiffres**
(Rapports du Haut Conseil à l'égalité 2025 et 2026)

- 70% des hommes pensent qu'un homme doit assurer la sécurité financière de sa famille pour être respecté (mais aussi 63% des femmes), 31% pensent qu'il faut savoir se battre.
- 78% des femmes pensent que, pour correspondre à ce qu'on attend d'elles, il faut qu'elles soient sérieuses, et 60% qu'elles soient discrètes.
- 58% des jeunes femmes de 25-34 ans pensent qu'une femme doit faire passer sa famille avant sa carrière professionnelle (contre 46% pour la moyenne des femmes).
- 58% des femmes ont déjà renoncé à faire des activités seules, 44% font attention à ne pas parler trop fort, 43% ont censuré leurs propos par crainte de la réaction des hommes.

- Dans les vidéos accessibles sur les plateformes (YouTube, Instagram et TikTok), les personnages principaux masculins sont surreprésentés (84%) et se montrent plus actifs (82%) que les personnages principaux féminins (53%) qui sont moins actifs (53%) et souvent représentés dans un cadre domestique.
- 92% des vidéos présentent des éléments physiques stéréotypés pour les personnages féminins (robes, motifs fleuris, paillettes, bijoux, etc.) et masculins (habits unis, cheveux courts, muscles, uniformes, etc.).

**Citations extraites du film à commenter ensemble**

« C'est trop bizarre et ça me dérange. Le fait de parler des règles tout ça… Quand tu penses, c'est du sang, et je n'aime pas le sang. J'aime pas parler des règles avec les filles ».

« Les règles, ça me dérange pas, c'est les choses de la vie, donc il faut les apprendre »

« On peut être un garçon et aimer certaines choses de filles. On peut être entre les deux. Pour moi, y'a pas trop de cases garçon et fille. Parce qu'une fille peut faire des trucs de garçons, plein de choses que les garçons font, donc il n'y a pas de cases. Puisque le foot, ça peut être attribué à tout le monde, la danse classique, ça peut être attribué à tout le monde. C'est pour tout le monde ».

**Ateliers en classe ou en groupe**

**Mémo expert**

Camille Froidevaux-Metterie rappelle que le masculin est également une construction sociale. Le corps masculin a historiquement été façonné comme un « corps-sujet » voué à la puissance, à l'action et au rejet de toute vulnérabilité. Dans cette logique, tout ce qui renvoie à la nature biologique féminine (comme les règles) est perçu comme impur ou dévalorisant. Déconstruire ces représentations permet de normaliser les réalités biologiques et de libérer les garçons du carcan de la performance virile.

**Poser le cadre**

- **6e / 5e - Le sac à dos :** À la naissance, la société attribue à chacun un sac rempli d'étiquettes et d'interdits. L'atelier invite à ouvrir ce sac pour identifier ce qu'il contient pour les garçons et pour les filles.
- **4e / 3e - Le code de conduite :** Les comportements au collège sont régis par des règles implicites strictes. Les garçons s'imposent souvent de jouer un rôle de « dur » pour préserver leur réputation et leur appartenance au groupe.
- **Lycée - Corps-sujet vs corps-objet :** Les garçons apprennent à envisager leur corps comme un instrument d'affirmation et de conquête, alors que les filles intériorisent l'obligation de surveiller leur image pour satisfaire au regard d'autrui.

**Ateliers pratiques**

- **La boîte à tabous :** Chaque élève dépose anonymement une question ou une remarque sur la puberté, les règles, la musculation ou les complexes physiques. Les questions sont mélangées, tirées au sort et analysées en groupe avec des explications factuelles pour dédramatiser le sujet et désamorcer les moqueries.
- **Sortir des cases :** Dressez au tableau la liste des disciplines et activités souvent perçues comme réservées à l'un ou l'autre genre (football, danse classique, équitation, musculation). Débattez : pourquoi ces pratiques font-elles l'objet de jugements genrés ? Que risque-t-on socialement à transgresser ces frontières ?

**Débats en classe**

6e / 5e :

- « C'est une fuite de sang... c'est trop bizarre et ça me dérange » : pourquoi le sang des règles provoque-t-il du dégoût ou des moqueries, alors qu'une blessure sportive saignante est souvent jugée valorisante ?
- « Pour moi, y'a pas trop de cases garçon et fille » : peut-on aimer des activités ou des objets catalogués « de filles » tout en restant un garçon respecté par ses pairs ?
- « Je vois plus de filles qui font de l'équitation... » : pourquoi certains sports sont-ils encore qualifiés de « sports de filles » ou de « sports de garçons » ?

4e / 3e :

- « Je ne dois pas faire de la muscu juste parce que je suis un gars » : comment résister à l'injonction d'avoir une carrure imposante pour prouver sa valeur ?
- « Les règles, ça me dérange pas, c'est les choses de la vie » : en quoi le fait de s'informer sereinement sur le corps féminin favorise-t-il des relations plus égalitaires ?
- Que signifie concrètement « jouer un rôle » de dur ou d'insensible au collège ? Qu'est-ce que ce masque coûte à celui qui le porte ?

Lycée :

- « Être un garçon pour moi... honnêtement c'est purement physique » : la virilité peut-elle se définir par des valeurs morales ou relationnelles plutôt que par des attributs corporels ?

- « On te demande tout : d'être belle, forte, séduisante, mais pas trop virile » : comment analyser la multiplicité des injonctions imposées aux jeunes filles aujourd'hui ?
- Pourquoi est-il encore si difficile pour un jeune homme de construire son identité sans chercher à dénigrer le monde féminin ?
- Comment expliquer le succès de modèles masculins qui exaltent les modes de vie traditionnels (la femme à la maison) ?

**Ressources**

- Dr Kpote, Pubère la vie. À l'école des genres, Éditions du détour, 2023.
- Podcast Les couilles sur la table, épisode n° 87, « Dans la tête des ados ».